



La Passion

Article de Thierry Tournebise

Thèmes : « Conscience et vie intérieure, Philosophie et sens de la vie »

Date : février 2001

Sommaire de l'article

Source de motivation

Une judicieuse cécité

Reprenons au début

Le détachement de l'ego

Un mal pour un bien

Couple, creuset de vie

Un serre joint à défaut de prise rapide

Après la passion... l'amour

Source de motivation

La passion est souvent recommandée. Elle est souvent vue comme moteur de la vie et de la motivation. Les passions peuvent être de toutes sortes (pour le cinéma, pour le travail, pour le sport, pour les collections de timbres...)

Pour ce mois de février, mois de la Saint Valentin, j'évoquerai naturellement la passion amoureuse. Néanmoins, de nombreux aspects de celle-ci pourront aisément être explicites pour d'autres types de passions...

La passion amoureuse a naturellement un côté merveilleux. Elle contient ce potentiel d'élan qui fait vibrer. Ce type de passion a « un plus » par rapport aux autres passions car elle pousse deux êtres l'un vers l'autre avec une fougue qui ne s'encombre pas de la raison.

La passion est aveugle, naturellement. C'est, à la fois, un inconvénient et un avantage, comme je vais l'expliquer plus loin.

La passion est sans doute la meilleure chose « inventée » par l'homme pour amorcer une sortie de son ego et se libérer des limitations de son intellect. En effet, ce brin de folie a une valeur libératrice face aux

enfermements intellectuels, trop raisonnables. Mais justement, aussi à cause de cela, elle peut également causer des destructions douloureuses... hélas rien n'est tout blanc ou tout noir.

Reprenons au début

Un être humain a bigrement de difficultés à accepter la différence des autres... Oh ! Certes, nous n'arrêtons pas d'évoquer le droit à la différence, nous nous offusquons face au racisme et à l'intolérance. Tout ceci est plus que louable ! Mais qu'en est-il vraiment ? Sommes nous déjà seulement capable d'accueillir la différence des êtres qui vivent sous notre toit ? Oui ? Oui et non ?

Ce sont souvent les êtres que nous aimons le plus que nous écoutons le moins ! Comment se fait-il ? Simplement nous pensons tellement bien les connaître que nous ne songeons même pas à vraiment les écouter. Dès qu'ils commencent à parler, nous imaginons déjà la suite pour répondre à leur demande (celle que nous avons imaginée, mais pas forcément celle qu'ils exprimaient !)

Plus nous croyons connaître l'autre, moins nous savons l'écouter car la conscience que l'autre est « autre » nous échappe en permanence.

La différence fait un peu peur non pas parce que nous sommes des monstres, mais peut être parce que si nous ne sommes pas « pareils », alors nous nous sentons seuls, en danger, sans appartenance.

Alors nous compensons cette insuffisance d'existence personnelle par notre ego qui nous conduit à faussement nous affirmer et à trop souvent faire de l'ombre à l'autre. Judicieuse béquille... mais encombrantes conséquences. Alors la vie est maligne (nous sommes inconsciemment très malins). La passion vient à notre secours !

Un mal pour un bien

Remarquons curieusement que le mot passion signifie « douleur ». Voilà une surprise ! Mais en fait, le passionné souffre. Ça lui fait mal ! Il vit une douloureuse alternance d'euphorie (quand l'objet de la passion est là) et de manque (quand l'objet de la passion n'est pas là).

Avant la passion, l'être humain est égoïste. Il s'est consolidé en développant des moyens de « profiter » de la vie sans se soucier des autres. La personne égoïste ne souhaite de mal à personne (ni de bien d'ailleurs). Mais elle se moque totalement des conséquences sur autrui que causeront les avantages qu'elle

s'octroie à elle-même. Bien que ce ne soit pas son projet, cela peut la rendre très nuisible à son environnement.

Alors la passion vient à point. Celui qui ne pense qu'à se faire plaisir va ici découvrir quelqu'un à qui faire plaisir. Mais dans la passion, ce quelqu'un n'est pas tout à fait quelqu'un ! Il est l'objet de la passion.

Ce qui caractérise le passionné par rapport à l'égoïste, c'est que l'égoïste ne pense qu'à lui alors que le passionné ne pense qu'à l'objet de sa passion. Pour l'environnement, ça ne change apparemment pas grand chose, car il reste complètement inconscient des autres. Mais la situation est fort différente.

Regardez, quand vous lisez un livre qui vous intéresse, vous allez vous aménager des moments pour profiter de votre lecture, mais vous continuerez à prendre soin de vous, vous n'omettrez pas de manger et de dormir. Il en va tout autrement si l'ouvrage se met à vous passionner : Vous sauterez vos repas, vous vous coucherez très tard pour le finir. A ce moment votre lecture est alors devenue plus importante... même que vous-même ! C'est ça la passion. Dans la passion amoureuse, c'est aussi cela... mais à la puissance 1000.

L'égoïste, grâce à cette passion, cesse d'être égoïste. Il n'est toujours pas conscient des autres, mais au lieu de se vouer à lui-même, il se voue à l'objet de sa passion. Évidemment ça ne change rien pour les autres autour. Mais pour lui le changement est d'importance car il cesse d'être tourné vers lui seul.

Un serre joint à défaut de prise rapide

Quand nous collons deux pièces de bois, il est nécessaire de les maintenir serrées en attendant que la colle prenne. Pour cela on utilise ce qu'on appelle un serre joint ! Si on le défait trop tôt... les pièces se décollent !

La passion joue un peu ce rôle ! Désolé si l'exemple n'est pas très romantique ! Je ne suis pas le dernier à être sensible à la poésie, à l'amour et à tout ce qui permet de l'exprimer. Mais là, il y a une nécessité de vie et de développement de l'être humain qui est juste au niveau du serre joint.

Contrairement à ce qu'on pourrait croire, ce n'est pas l'amour qui fonde un couple. L'amour n'y est que potentiel. Il y est ressenti comme une promesse à venir qui donne tout son sens à cette rencontre. Mais au début il ne s'agit pas d'amour: Il s'agit de besoin de l'autre. Un besoin de l'autre qui contient une promesse d'absolu. Alors tout devient consacré à cet « autre » exceptionnel.

Incapable encore de s'ouvrir à la différence de « l'aimé(e) », ni à la richesse de cette différence, le besoin de l'autre joue le rôle d'un serre joint en attendant la prise du ciment d'amour ! L'amour est une colle d'un type particulier. Il permet à ceux qui s'aiment (qui ont dépassé le stade amoureux) d'être unis par une dimension qui les rapproche sans jamais altérer ni leur liberté, ni leur intégrité, ni leur respect de l'autre.

Cela ressemble sans doute à une sorte de cinquième dimension où le sentiment n'est plus un lien, mais une profonde ouverture à l'aimé(e).

L'amour n'est certainement pas un lien, mais plutôt une ouverture, un respect, un partage, une grande considération et reconnaissance... il s'y trouve des délices plus grands et plus fulgurants que dans la passion, que ce soit au niveau de la sensualité, de la communication, du partage. Peut être dans un autre article je préciserai les différences entre la pulsion, le désir et l'amour qui sont des éléments très distincts dans la vie d'un couple, mais tous importants.

La passion, elle, est bel et bien un lien, un attachement, une dépendance. Les circonstances y sont vécues dans un fabuleux élan... mais aussi dans une certaine irréalité qui empêche de s'y trouver vraiment comblé.

Ce lien, parfois, décrié par les amateurs de liberté, est une incontournable nécessité. En faire l'économie c'est ne pas trouver la liberté. C'est comme ça que j'ai vu des gens si « attachés à la liberté » qu'ils n'ont jamais fait l'expérience d'être libre !

Le fameux « ciment d'amour » ne semble pas être à prise rapide. Si la passion disparaît avant que l'amour ne soit à point... alors les pièces se détachent... et partent chacune de leur côté. C'est ainsi que certaines personnes expérimentent plusieurs « collages » infructueux. La difficulté pour la fois suivante étant qu'il reste toujours des traces de colle de la tentative précédente... Ce n'est pas ici l'objet de développer ce sujet, mais je rappellerai juste qu'on est vraiment libre qu'une fois réconcilié. Ceux qui finissent une histoire ne pourront en démarrer une autre pleinement que s'ils sont libres de la précédente... et ils ne seront libres de la précédente que parfaitement réconciliés. Je ne peux dans le cadre de cet article développer d'avantage la notion de réconciliation. Pour en savoir plus, vous pouvez consulter le dossier [psychothérapie](#) de ce site.

Une judicieuse cécité

Partons du principe que la passion est réciproque. Ce n'est malheureusement pas forcément vrai. Vous avez sans doute remarqué que les histoires d'amour de notre littérature sont pleines de ces situations où l'un aime l'autre qui ne l'aime pas qui lui-même aime un autre qui ne l'aime pas non plus qui ...etc

Mais assez souvent, heureusement, nous trouvons des amoureux réciproquement amoureux. Dans ce cas ils bénéficient tous deux d'une judicieuse cécité. Pourquoi judicieuse ? Et bien elle permet de ne pas voir la différence de l'autre. Ceci est judicieux car l'amour ne permet pas encore, à ce stade, d'accueillir cette différence.

Cette cécité va permettre à deux êtres de se côtoyer de très près, malgré leur faible capacité à accueillir la différence de l'autre. La situation est à la fois merveilleuse et cocasse : chacun est aveugle à la différence

de l'autre (différence qu'il ne saurait pas encore accueillir) et en même temps chacun se cache un peu à l'autre afin de ne lui montrer que ce qui lui plaît (pour mieux le séduire). Nous avons donc un aveugle qui rencontre une personne cachée. Il est évident que ça aide énormément à ne pas être gêné par la différence !

Mais c'est grâce à cela, si tout se passe bien, que l'ego va se défaire pour continuer à cheminer vers une plus grande considération de l'autre.

Le détachement de l'ego

A l'intérêt égoïste succède donc la passion. Puis quand la passion s'atténue (parfois même elle s'arrête d'un coup), ce qui était caché par la discrétion de l'un et par la cécité de l'autre apparaît.

A la passion succède alors la désillusion (réveil)! A la désillusion succède la déprime, premier niveau de conscience venant après des niveaux d'inconscience. Notez l'aspect remarquable du mot dé-primer. Primer c'est mettre en premier, déprimer c'est ne plus mettre en premier.

Cela semble une catastrophe. Il est vrai que ce peut être extrêmement douloureux ! Cela va de la douleur parfaitement surmontable jusqu'à l'intolérable conduisant au suicide. C'est donc à prendre très au sérieux. Mais ce qui semble une catastrophe est en fait un réveil, pour ne pas dire une naissance de la conscience qui s'ouvre d'abord à soi-même, puis à l'autre.

Cette expérience du vide est une invitation à se combler en découvrant de façon plus précise la véritable origine de nos vides que jusque là nous ne faisons que compenser.

C'est une étape majeure au cours de laquelle un individu s'ouvre à lui-même. S'il est capable de rencontrer et d'accueillir ce qu'il trouve en lui, il devient ensuite capable de s'ouvrir aux autres et se retrouve libre de son ego.

L'affirmation de soi est très différente de l'ego. L'affirmation de soi est l'accueil de soi (c'est à dire de celui que nous sommes, de tous ceux que nous avons été et de ceux, dont nous sommes issus). L'ego (ce que l'on paraît) et la personnalité (ce que l'on joue) sont très différents de ce que l'on est (persona = masque de théâtre).

L'ego et la personnalité ne sont que des béquilles venant compenser le manque d'être et d'affirmation de soi, comme si ces manques dans notre structure psychique nous rendaient bancales. La béquille est salutaire, la déprime aussi. Elle signe le début de l'autonomie. Mais comme après un plâtre compensant

momentanément une fracture, la phase de « rééducation » peut être longue et douloureuse. Cependant elle promet une délicieuse autonomie.

Couple, creuset de vie

Un couple est le lieu quasi magique de cette alchimie conduisant un être humain de l'inconscience de soi et d'autrui vers une conscience de soi et d'autrui. Comme dans le creuset de l'alchimiste, parfois ça chauffe un peu !

L'alchimiste n'a pas trouvé la pierre philosophale permettant de changer le plomb en or. Mais le couple a trouvé comment à partir de l'ego bâtir l'amour. Il y a certainement autant de différence entre l'ego et l'amour qu'il en a entre le plomb et l'or ! Et il semble que ça marche. Oh, certes pas toujours. De nombreux couples sont en souffrance. Mais de comprendre tout cela pourra un peu les aider.

Les enjeux sont même encore plus nobles. Très souvent un couple vit une aventure systémique. C'est à dire que les problèmes de l'un sont exactement ceux qu'il faut pour aider l'autre à prendre conscience des siens (et inversement). Quand je dis « problèmes », je veux dire « les manques qui nous habitent » : toutes ces parts de celui que nous sommes, de tous ceux que nous avons été et de ceux dont nous sommes issus qui n'ont encore pu trouver leur place dans notre structure psychique. Le couple est le lieu d'exception où cela peut s'accomplir.

Cela lui confère un aspect précieux où, curieusement, ce qui nous gêne le plus chez l'autre est souvent la raison spéciale pour laquelle on a été inconsciemment vers lui plutôt que vers un autre. Ce que l'on reproche le plus, est souvent inconsciemment ce dont on est le plus demandeur ! Naturellement le couple n'est pas le seul lieu de l'existence où se produit cette maturation. D'autres situations comme les réussites et les échecs professionnels, l'aboutissement plus ou moins heureux de projets (maison, voiture, activité sportive...etc), appartenance à un club.... Toutes ces circonstances aident dans ce même sens.

Mais le couple reste un lieu privilégié car très intime. Il s'y joue des enjeux subtils d'ouverture à l'autre, de découverte de soi.

Après la passion... l'amour

Un couple commence donc son histoire par la passion. Celle-ci a fait couler tellement d'encre (aussi hélas parfois un peu de sang).

Le piège est de croire que quand la passion diminue ou s'arrête, le couple est fini. En réalité ce n'est pas là qu'il finit, c'est là qu'il commence. C'est là que le mot Amour prend tout son sens : Passer d'un besoin de l'autre à une ouverture à l'autre.

Certains évoquent à tort, pour décrire cette mutation des sentiments, une sorte de passage d'un feu vivifiant vers une tendresse lénifiante. C'est sans doute qu'ils n'ont jamais franchi le cap.

Dans la passion le vécu est imaginaire et ne comble jamais. S'il semble vivifiant ce n'est qu'en comparaison de notre torpeur.

Dans l'amour le vécu est dans une réalité jusqu'au plus profond de soi et apporte un sentiment de plénitude. On n'y connaît plus le manque. La rencontre y est au delà de tout ce que peut s'imaginer un passionné.

Il s'agit alors d'une vie emplie d'ouverture à l'autre, de respect, de liberté mais aussi de sensualité. Une sensualité ouverte à la vie (par la vue, le toucher, le goût, l'ouïe...), une sensualité évidemment aussi dans la sexualité. Cette sexualité ne s'y vit plus dans le besoin de l'autre. Les trois composantes « désir, pulsion et amour » y trouvent leur équilibre pour offrir au couple s'aimant ce qu'il y a de plus grand à vivre.

Passer de la passion à l'amour, c'est passer de l'imaginaire à la réalité. C'est passer de la magie d'un feu d'artifice à la véritable fête qui le suit. La fin du feu d'artifice ne marque pas la fin de la fête mais son début.

La passion est comme une flamme qui nous attire en nous faisant croire que rien n'existe autour. Elle se vit dans l'imaginaire, mais elle est un fabuleux moteur vers la suite. Dans cette suite, la flamme de départ peut sembler dérisoire car l'amour, lui, est plutôt comme une étoile donnant naissance à des planètes. Il s'y trouve un monde habité où la véritable rencontre peut s'accomplir. Cette rencontre se vit dans la réalité et fait du quotidien une fête grandiose... si grandiose qu'elle en est illimitée.

La passion n'est ni mieux ni moins bien que l'amour. Ce sont des étapes différentes toutes deux importantes, dont l'une prépare l'arrivée de l'autre.

S'enfermer dans la première nous prive de la seconde.

Vouloir directement la seconde ne fait que nous en éloigner.

Thierry TOURNEBISE

Fédération Maïeusthésie

Proudly powered by [WordPress](#)

Pour plus de détails les sens du couple lire les dossiers Psychothérapie et Application familiale Les nuances du passage de la passion à la déprime puis à la qualité de l'attention vers soi puis vers autrui se trouvent dans l'ouvrage Se comprendre avec ou sans mots page 155 à 218